

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nouvelles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 31-40

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

NOUVELLES

UNE PRECIEUSE LETTRE DU VATICAN

Nous avons présenté aux lecteurs des « Echos » le livre de M. le Chanoine **Marcel Michelet** : « Les Béatitudes » ; nous avons relevé également l'accueil qu'il reçut dans la presse. Nous avons le plaisir aujourd'hui d'apprendre que S. S. Pie XII n'a pas été insensible à l'hommage qui Lui a été fait de cet ouvrage par l'auteur comme en témoigne la lettre suivante qu'a reçue du Vatican M. le Chanoine Michelet.

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITA

Dal Vaticano, 27 janvier 1940

Monsieur le Chanoine,

Le Saint-Père a bien reçu l'ouvrage sur les « Béatitudes » que, de concert avec votre éditeur, vous Lui avez offert récemment, et Il me charge de vous exprimer Ses vifs remerciements.

Le thème inépuisable des premières paroles du sermon sur la Montagne est certes, en tout temps, une méditation utile pour les chrétiens, mais combien plus encore de nos jours ! Sa Sainteté se plaît donc à vous féliciter d'avoir consacré vos talents à l'illustrer, et Elle vous envoie de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, Monsieur le Chanoine, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

L. Card. MAGLIONE

*M. le Chanoine Marcel Michelet
Abbaye de St-Maurice.*

A ce précieux encouragement ajoutons encore que le R. P. Réginald Garrigou-Lagrange, O. P., vient de consacrer une note bibliographique fort sympathique aux « Béatitudes » de M. le Chanoine M. Michelet dans la « Vie Spirituelle » de février 1940. Après avoir résumé la substance du livre, il écrit : « Les réflexions personnelles de l'auteur, souvent profondes, y ajoutent un charme poétique qui aidera les âmes intérieures à pénétrer davantage dans les richesses de la parole de Dieu et à en voir les applications à leur vie personnelle. » Puis il cite quelques exemples et conclut : « Ce livre abonde en citations bien choisies de l'Écriture et des grands auteurs spirituels, il est à la fois très élevé et très pratique ; l'élévation n'y tourne pas à l'idéalisme, mais s'y accompagne d'un saint réalisme, de nature à faire un véritable bien. »

LA 35^e ANNEE D'EPISCOPAT
DE S. E. Mgr NETZHAMMER

Les « Echos » de mars-avril 1933 publiaient avec joie un article du R. P. Dom Sigismond de Courten sur S. E. Mgr **Raymond Netzhammer**, archevêque titulaire d'Anazarbe, assistant au trône pontifical et comte romain depuis 1924, précédemment, pendant vingt ans, archevêque de Bucarest. Dom Sigismond de Courten y rappelait les liens étroits qui unissaient et unissent toujours Mgr Netzhammer et l'Abbaye de St-Maurice où il venait souvent, naguère, pour accomplir les fonctions pontificales. Le souvenir du vénéré prélat qui a élu domicile dans l'île de Werd, au lac de Constance, est encore si vivant à St-Maurice que nous n'omettrons pas de signaler que Mgr Netzhammer est entré, le 5 novembre 1939, dans la 35^e année de son épiscopat. Nous saisissons cette occasion pour lui redire notre attachement respectueux et lui offrir nos vœux ardents d'heureuse et longue vieillesse.

S. E. Mgr Raymond Netzhammer, né le 19 janvier 1862, à Erzingen, dans le Grand-Duché de Bade, fit ses études classiques au collège de l'Abbaye d'Einsiedeln où il entra comme religieux le 8 septembre 1881.

Prêtre en 1886, il enseigna d'abord les mathématiques au lycée du couvent jusqu'au jour où il fut appelé à Bucarest pour y prendre la direction du grand-séminaire archiépiscopal, poste qu'il échangea, quelques années plus tard, contre celui de recteur du collège grec-uni de la Ville Eternelle. C'est là qu'il reçut, conformément au désir de Pie X, ses bulles de nomination comme archevêque de Bucarest, où il succéda à Mgr de Hornstein, lui-même d'origine suisse, ancien curé-doyen de Porrentruy et chanoine honoraire de St-Maurice.

UN MESSAGE DE PORT-VICTORIA

A l'occasion de Noël et du Nouvel-an, nous avons reçu un message délicat de S. E. Mgr **Maradan**, évêque de Port-Victoria, aux îles Seychelles, qui veut bien estimer avec sympathie notre revue : « C'est toujours avec plaisir que je lis cette revue que tous les étudiants de St-Maurice ont appréciée déjà sur les bancs du collège, écrit Mgr Maradan. Il est bien évident que ce qui intéresse plus vivement les anciens élèves c'est la chronique qui nous fait revivre les beaux jours d'antan, qu'alors on trouvait naturellement plus longs que beaux, et les nouvelles qui nous parlent d'anciens camarades qui se distinguent dans la vie, ou que la mort, hélas, fauche déjà. »

Son Excellence a en outre un mot aimable pour « L'Echo du Sikkim » « qui met un lien de plus entre les missionnaires des Seychelles, anciens élèves de St-Maurice, et ceux du Tibet ».

ORDINATIONS

A l'Abbaye

M. l'abbé **Bernard Cuthbert Ellison**, de York (Angleterre), a été ordonné prêtre par S. E. Mgr Bernard Burquier le 21 janvier. Le lendemain il célébrait sa première messe en l'église abbatiale. Sa mère n'avait malheureusement pas pu venir d'Angleterre pour assister à cette solennité. M. l'abbé Ellison était entouré, le jour de son ordination, du R. P. Braun, O. P., professeur à l'Université de Fribourg, et des représentants des sociétés académiques Britannica, Hibernia et Columbia de la même Université. Le lendemain, jour de sa première messe, le R. P. Daruduski, O. P., lui avait fait le plaisir de prendre part à l'offrande de son premier sacrifice.

M. l'abbé Ellison appartient à une vieille famille catholique d'Angleterre. Voici comment un correspondant de l'« Echo » (27 janvier 1940) résume la carrière qu'il a déjà parcourue : « Il avait commencé ses études et même reçu les ordres mineurs dans un séminaire d'Angleterre, quand il fut mobilisé pendant la guerre de 1914 à 1918. Gravement blessé et fait prisonnier de guerre, il fut libéré avant la fin de la guerre, grâce à l'initiative de Benoît XV. Puis il a passé plusieurs années au Canada et dans l'Inde britannique, où il s'est occupé de la collection des animaux du prince de Galles, devenu plus tard le roi Edouard VIII.

Pour ses recherches sur les animaux, alors qu'il était dans le « Forestry Service » du gouvernement britannique, M. Ellison a eu l'honneur d'être élu « Fellow » de la Société zoologique royale de Londres.

En 1932, M. Ellison a recommencé ses études ecclésiastiques à l'Université de Fribourg, puis au Collège Beda à Rome et de nouveau à Fribourg, depuis 1937. »

Parlant ensuite de la petite fête qui eut lieu à l'occasion de l'ordination de M. Ellison, le même correspondant ajoute : « Les sentiments des amis du nouveau prêtre ont été exprimés très heureusement par Mgr Burquier, dans une allocution qu'il prononça au déjeuner qui suivit l'ordination. L'évêque exprima son admiration pour le courage, la bonté et la persévérance de M. Ellison, qui venaient d'être couronnés, par la grâce de Dieu, de la vertu sacerdotale. Il n'hésita pas à dire que le digne ecclésiastique avait gagné l'estime et l'affection de toute la communauté, pendant les semaines qu'il avait consacrées à la préparation immédiate de son ordination. Au nom de tous, Mgr Burquier lui souhaita un fécond apostolat. »

L'intention de M. l'abbé Ellison est de se rendre plus tard au Sikkim afin d'y travailler à l'évangélisation des païens confiés au ministère des Chanoines de St-Maurice.

Chez les Pères Blancs.

Le Révérend Père **Fernand Jaunin**, de St-Maurice, a reçu, des mains de S. E. Mgr Gounod, archevêque de Carthage, l'ordination sacerdotale, le 2 février, en la fête de la Purification de la Sainte Vierge.

Le même jour les Révérends Frères **Joseph Furrer**, de Lucerne, **Marius Meichtry**, de Sierre, et **Paul Theurillat**, de Courtemaîche (Jura bernois), ont prononcé leur serment de missionnaires et ont reçu le sous-diaconat.

A nos anciens du Scolasticat des Pères Blancs de Cartilage et à tous leurs confrères suisses nous offrons nos vœux les meilleurs et nous les remercions de la délicate pensée qu'ils ont eue de nous adresser d'aimables souhaits à l'occasion du Nouvel-an.

LA SOCIÉTÉ DES PÈRES BLANCS ET LA GUERRE

Dans le supplément suisse de la Revue « Grands Lacs » (N° de décembre 1939), la rédaction de cette vivante revue missionnaire parle des événements actuels et de leurs répercussions sur le recrutement et la formation des futurs membres de la Société. « La circonscription suisse, y est-il dit, perd plusieurs de ses professeurs, rappelés en France par les lois militaires. » Puis, plus loin, nous lisons : « Malgré ces départs nous maintiendrons nos deux séminaires, celui de St-Maurice et celui de Widnau (St-Gall). La complaisance des Directeurs du collège de St-Maurice nous décharge des classes de rhétorique, de philosophie et de physique. Tous nos étudiants de langue française suivent également les cours de l'Abbaye. Sauf pour les élèves de rhétorique de langue allemande, cette situation ne comporte aucun changement, mais nous tenions à souligner à l'occasion des présentes difficultés la part très large et hautement appréciée que les dévoués chanoines prennent à la formation de nos élèves. C'est du travail missionnaire de la plus grande importance, puisqu'il atteint l'apostolat à sa source.

« Cette collaboration précieuse nous permet d'envisager l'envoi prochain d'un joli contingent de Pères et de Frères en Afrique. Le personnel de nos maisons est maintenant presque entièrement suisse. Venue d'Afrique, la Société des Pères Blancs s'est bien acclimatée chez nous. Elle contribuera de plus en plus à la tâche missionnaire de notre pays que Dieu semble destiné à jouer un grand rôle dans la propagation de la foi. »

La collaboration que salue la rédaction du supplément « Suisse-Afrique » nous est également chère et ne le devient-elle pas davantage encore du fait que les Supérieurs de la Société des Pères Blancs et de l'Abbaye, LL. ÉE. NN. Birraux et Burquier, sont d'excellents amis d'enfance ?

LE SEJOUR A L'ABBAYE D'UN BENEDICTIN MISSIONNAIRE

Le R. P. **Léonard Bösch**, moine bénédictin de l'Abbaye d'Engelberg, se proposait de gagner la mission du Cameroun où plusieurs de ses confrères exercent déjà l'apostolat missionnaire en qualité de professeurs au Grand Séminaire de Yaoundé lorsque la guerre éclata. Il mit à profit le retard que lui imposaient les circonstances pour se familiariser davantage avec la langue française et c'est ainsi qu'il passa trois mois à l'Abbaye. Il vient de nous quitter au début de février. Prochainement il partira pour le Cameroun où nos vœux les meilleurs et nos prières l'accompagneront.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

S. E. Mgr l'évêque de Sion a agréé la nomination de M. le Chanoine **Louis Poncet** comme curé de la ville de St-Maurice, faite par S. E. Mgr Burquier, et lui a accordé l'institution canonique. M. le Chanoine Poncet succède à M. le Chanoine **Joseph Chambettaz** que la maladie a conduit à la retraite. Le nouveau curé de St-Sigismond a pris possession de son poste le 4 février, installé par M. l'abbé J. Fournier, curé de Troistorrents et doyen du décanat de Monthey et St-Maurice.

En remplacement de M. le Chanoine Poncet, M. le Chanoine **Fernand Donnet**, jusqu'ici vicaire à Salvan, a été nommé curé de Finhaut par S. E. Mgr Burquier. Il a été installé également le 4 février par M. le Prieur F. Michel. A Salvan, c'est M. le Chanoine **Charles Bessero**, précédemment vicaire à St-Maurice, qui occupera le poste de vicaire.

MARIAGES

Nous avons eu le plaisir d'apprendre qu'en octobre dernier M. **Jean-Noël Esseiva**, de Fribourg, a épousé, en l'église de Chevrières, Mademoiselle Régina de Graffenried, au Château de Tinterin, près Fribourg.

M. **André-Joseph Bonnet**, de la Chaux-de-Fonds, a épousé, le 21 janvier, en la chapelle de la Maison prévôtale du St-Bernard, à Martigny, Mademoiselle Madeleine Couchepin, de Martigny.

M. le Dr **Remo Jolli**, de Semione (Tessin), a épousé, le 25 janvier, Mademoiselle Laura Moret, de Zurich.

M. **Angelin Luisier**, notaire, de Bagnes, a épousé, en la chapelle des Martyrs d'Agaune, à St-Maurice, le 26 janvier, Mademoiselle Julia Fellay, de Bagnes.

Le 27 janvier, en l'église de Compesières (Genève), M. **Jean-Joseph Comte**, de Fribourg, a épousé Mademoiselle **Andrée Duseiller**, de Genève.

M. **Pierre Berthouzo**, de St-Maurice, a épousé, le 27 janvier, Mademoiselle **Lis Blaser**, de Herisau.

M. **André Duroux**, de St-Maurice, a épousé, le 17 février, Mademoiselle **Anne-Marie Barman**, de St-Maurice également.

Nous présentons aux nouveaux époux nos félicitations et nos vœux chaleureux de bonheur.

AU TRIBUNAL CANTONAL FRIBOURGEOIS

M. le juge cantonal **Emile Gaudard** a été nommé vice-président du Tribunal cantonal fribourgeois pour 1940. Il présidera, en outre, cette année, la Chambre d'accusation.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS MILITAIRES

M. le lieutenant-colonel **Joseph Tissières**, banquier, a été nommé, par le Département militaire fédéral, commandant de place à Martigny.

Par décision de l'auditeur en chef de l'armée, M. le capitaine **Joseph Ackermann**, de Bulle, a été nommé auditeur auprès du tribunal de la deuxième division.

MM. les premiers-lieutenants **Oscar Bey-Bellet**, à St-Maurice, et **André Chaperon**, à St-Gingolph, ont été promus au grade de capitaine.

Ont été promus au grade de premiers-lieutenants, MM. les lieutenants Dr **Alexis Gross**, à St-Maurice, **Fernand Juilland**, à Saxon, **Fernand Dubois**, à Epinassey.

NOMINATIONS

M. **Albert Delaloye**, juge cantonal à Sion, a été appelé à présider la Chambre de surveillance des avocats du Valais. MM. **Otto de Chastonay**, juge cantonal, **Henri Chappaz**, avocat à Martigny, et **Henri Leuzinger**, avocat à Sion, font également partie de cette institution.

M. **Henri Mandrin**, de Lavey, a été nommé adjoint au chef de dépôt de 1^{re} classe des C. F. F. à Lausanne.

DOCTORAT

M. **Jérôme Tissières**, de Martigny-Ville, vient de passer brillamment son doctorat en droit à l'Université de Fribourg. Le nouveau docteur a présenté une thèse intitulée : « La part sociale de la Société à responsabilité limitée en droit suisse ». Nous présentons à M. Tissières nos compliments et nos vœux de brillante carrière.

NOTARIAT

M. **Henri Liardet**, d'Estavayer-le-Lac, vient de passer avec succès, devant la commission cantonale de Fribourg, ses examens de notaire. Nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

SUCCES UNIVERSITAIRES

MM. **Alfred-Jules Tissières**, de Lausanne, et **André Pidou**, de Pully, ont subi avec succès leur examen de sciences naturelles des médecins à l'Université de Lausanne.

DANS LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS SUISSES

M. **Armand Bochatay**, de Lavey, a été nommé président de la Romania Turicensis pour le semestre d'hiver.

M. **André Turini**, de Sierre, a été nommé dernièrement président de la Sarinia.

M. **Anton Wigger**, de Willisau, préside, ce semestre, la section académique des Staufers, de l'Université de Fribourg.

UNE INTERESSANTE RELATION

Au début de l'année dernière nous signalions dans les « Echos » la savante conférence qu'un ancien de St-Maurice, M. **Raphaël Girard**, avait donnée en août 1938, devant un auditoire de spécialistes de l'Amérique centrale, sur l'archéologie et l'ethnologie nationales de la République du Honduras. Signalons aujourd'hui la relation, non moins intéressante, qu'un autre ancien du Collège, M. **Pierre Delphin**, établi en qualité de colon à Paksé-Bassac, au Laos (Indochine française) a donnée récemment au Bulletin annuel du Collège de Florimont à Genève, sur le pays qu'il habite depuis de longues années. M. Delphin, dont la famille habite Genève, fut étudiant à St-Maurice en 1904-05.

M. Delphin raconte comment il s'établit au Laos, dont il décrit ensuite le pays, les habitants et les mœurs. Le chapitre qu'il consacre à la capture et au dressage des éléphants, « bêtes très dangereuses et nuisibles, dévastant tout sur leur passage », est du plus vif intérêt. Mais, comme on s'en doute, ces pachydermes peuvent être dressés et chaque famille en possède deux ou trois. Un éléphant dressé représente une valeur approximative de 10.000 frs français et peut porter une charge de 800 kilogrammes.

UNE NOUVELLE ŒUVRE DE M. J.-B. BERTRAND

C'est à dessein que nous parlons d'« œuvre » pour saluer la récente étude que M. **J.-B. Bertrand**, sous-préfet du district de St-Maurice, vient de publier dans les « Annales

Valaisannes » de décembre 1939 et qui a été éditée à part en élégante brochure de 60 pages. Bien modestement l'auteur présente son ouvrage sous le titre : **Notes sur la santé publique et la médecine en Valais jusqu'au milieu du XIX^e siècle**. En réalité, M. Bertrand nous a donné un travail d'une telle richesse de documentation et d'un tel intérêt qu'on le suit pas à pas avec un plaisir croissant et on lui sait gré, de plus en plus, de faire part aux amis du passé qui sont les serviteurs les plus avertis et les plus sûrs du présent et de l'avenir, des fruits de ses recherches intelligentes et judicieuses. De fait, ce ne sont pas de simples « Notes » que nous possédons aujourd'hui sur « l'un des éléments les plus importants et significatifs de la civilisation d'un peuple », mais un exposé méthodique, consciencieux et très suffisant, certainement digne de figurer à côté d'autres travaux de même nature. Et si un jour les efforts de M. Bertrand sont récompensés par l'établissement parfaitement au point d'un cadastre sanitaire du canton du Valais, sa valeur intrinsèque n'enlèvera rien au mérite de celui qui en aura préparé le schéma et prévu les développements possibles.

Allons-nous maintenant analyser dans le détail l'ouvrage de M. Bertrand ? Ce serait s'exposer à donner une sèche transcription de faits qui ne diraient rien, détachés de leur contexte, où l'auteur excelle à présenter les événements avec une verve qui peut se contenter parfois d'un point d'exclamation pour être suggestive et captivante. On aura une idée de l'étendue de la matière qu'a embrassée l'historien lorsqu'on saura que le premier chapitre est consacré aux épidémies, endémies et maladies : lèpre, peste, variole ou petite vérole, endémie thyroïdienne, crétinisme, choléra, typhus, grippe et autres maladies. Aussi loin dans les âges que les documents lui aient permis de remonter, M. Bertrand a noté avec précision et minutie les manifestations de ces divers maux et leurs effets lamentables sur les populations. C'est là que l'on voit combien le manque d'hygiène était à l'origine de ces calamités qui prenaient parfois des proportions inquiétantes.

Le chapitre traitant des établissements pour malades et infirmes débute par une remarque très juste dont nous relèverons la valeur apologétique : ce sont les Conciles en effet qui furent les initiateurs de la plupart des hôpitaux et hospices qui étaient destinés à accueillir les pauvres, les malades et les infirmes. Bien d'étonnant dès lors qu'ils aient été nombreux chez nous, « puisque le Valais offrait l'unique voie de communication entre l'Europe orientale et méridionale et l'Europe centrale et septentrionale ». Quant aux sources et aux bains, M. Bertrand a eu raison de ne pas s'attarder, vu que la littérature est abondante sur cette matière ; il a rappelé sommairement l'utilisation des eaux minérales du pays par les indigènes.

Le problème de la législation sanitaire pourrait faire

évidemment l'objet d'une étude plus étendue. Rendons grâce à l'auteur de l'avoir esquissée d'heureuse manière. Nous soulignerons qu'au point de vue médical au moins, la domination napoléonienne apporta quelques avantages certains au Valais.

Aux représentants de l'art de guérir M. Bertrand a consacré le dernier chapitre de son travail : galerie qui nous fait assister à la lente évolution de la médecine elle-même dans les villes et dixains du Valais : physiciens, médecins, chirurgiens, pharmaciens, vétérinaires, dentistes, sages-femmes.

Nous tenons à féliciter chaleureusement M. Bertrand de son excellent ouvrage et nous souhaitons qu'à l'avenir encore il nous donne l'occasion d'apprécier la qualité de son apport déjà si abondant et si neuf dans le domaine de l'histoire du pays que nous aimons.

« TERRE ! TERRE ! »

C'est toujours avec joie que nous apprenons la publication d'une nouvelle œuvre de M. **Robert Loup**, professeur à Estavayer-le-Lac. Ces dernières semaines la presse ne tarissait pas d'éloges à propos du drame social qu'il vient d'écrire sous le titre : « Pierre Gallandes » et les interprètes staviacois du lettré délicat qu'est l'auteur de « Jules-Maximilien Schuh » et de « Denise » ont su rendre admirablement les cinq actes de cette pièce écrite à la gloire de la fidélité au sol natal. Les succès remportés à Estavayer puis à La Roche (Fribourg) en disent assez sur la qualité de l'œuvre et sur l'intelligence de ceux qui la portèrent à la scène.

Mais c'est d'un autre livre que nous voulons parler, auquel M. Loup a mis la main en compagnie d'un ingénieur plein de talent qui fut jadis notre camarade de classe au Collège St-Michel à Fribourg, M. Georges Ducotterd. Il s'agit de ce passionnant récit historique de l'émigration suisse au Brésil en 1819 intitulé : « Terre ! Terre ! » que les Editions de la Renaissance rurale, à Fribourg, ont mis en vente les derniers jours de l'an 1939. Il valait la peine de raconter ces événements vieux de plus de cent ans. Ils comportent une valeur éducative certaine aujourd'hui : n'a-t-on pas besoin de courage, d'endurance et surtout d'esprit chrétien pour supporter sans faiblir les épreuves qui nous menacent et qui peut-être nous frapperont ?

La nouvelle qu'un nommé Gatzet de Gruyères venait de signer, d'entente avec Leurs Excellences de Fribourg, un contrat avec Jean VI, roi de Portugal, pour l'établissement de cent « feux » dans les friches du Brésil, avait été accueillie avec enthousiasme dans le canton de Fribourg et dans toute la Suisse. On pouvait s'inscrire : les perspectives étaient engageantes ; au-delà des mers on fonderait une cité nouvelle : Nouvelle-Fribourg. Près de deux mille « Brésiliens » s'engagèrent. Juillet 1819 : les émigrants

s'embarquent à Estavayer puis gagnent le Rhin. Ils arrivent en Hollande et, après une longue attente, prennent place sur les bâtiments de mer. Epopée tragique ! Des centaines de cadavres jalonnent cette odyssée fantastique où l'héroïsme côtoie la bassesse, où la misère atteint son paroxysme, où des chefs, trop intéressés, spéculent sur les vies humaines avec une surprenante inconscience.

Du milieu de cette foule en marche vers un destin nouveau qui lui tient lieu d'espérance, émergent des personnages dont les attitudes et le caractère étonnent par leur richesse et leur complexité. Voici les chefs audacieux et retors : Gatzet de Gruyères et Montébré de la Verrerie, deux consuls parvenus à cette charge par l'intrigue, deux hommes pour qui le succès et l'argent semblent seuls compter. Quant au chevalier Louis Pourcelet, bretteur de Vendée, idéaliste obstiné, nous le trouvons aux prises avec la masse des émigrés et les ordres contradictoires de ses supérieurs ; il finira son rêve, comme tant d'autres, dans un abîme de déception. Mais Gauthières, le moutonnier, et Véronique Roche, sa fiancée, puis sa femme, aidés par un admirable prêtre, l'abbé Joye, traversent les plus dures épreuves sans succomber. Les vexations les humilient, les deuils répétés font le vide autour d'eux, l'amour qui les rapproche est rempli d'embûches, la terre qu'il faut cultiver absorbe le travail et ne le récompense pas. Pourtant leur ténacité l'emporte : ils finissent par recréer sur la terre brésilienne, le foyer suisse avec ses traditions de labeur et de foi.

Les auteurs ont serré de près les faits historiques : sans les forcer ni en déformer le sens, ils ont eu l'art de faire revivre d'une manière puissante l'extraordinaire aventure d'âmes inquiètes que l'amour de la terre et le souvenir du pays natal soutiennent et qui ont assez d'esprit chrétien, malgré les défaillances grossières dénoncées avec force par un prêtre au cœur apostolique, pour se ressaisir, triompher du mal et faire honneur aux traditions de foi et de labeur de leurs ancêtres.

Un écrivain brésilien, Galdino do Valle Filho, a consacré un livre, lui aussi, aux émigrants de 1819. Il a dit leur courage, dépeint ces travailleurs méthodiques et tenaces qui, après avoir fondé Nova Friburgo, ont su établir cette ville dans sa grandeur. Il soutient cette thèse — flatteuse pour nous — que les émigrés ont fait la prospérité du district de Cantagallo et que leurs descendants, toujours nombreux dans les campagnes, sinon à Nova Friburgo même, ne perdent pas le souvenir de leurs origines.

Merci à MM. Ducotterd et Loup de nous avoir donné une œuvre aussi intéressante et aussi bienfaisante. Ceux qui liront ce livre — ils seront nombreux, nous en sommes sûr — y trouveront des raisons nouvelles d'aimer leur patrie et de rester attachés à cette foi chrétienne qui est la source d'énergie divine et humaine.

F.-M. BUSSARD